

UN NOEL DE SOLIDARITE A LA RTBF

Cela ressemble à un conte de Noël : c'est une histoire vraie. Le 25 décembre, la RTBF présente un reportage-vérité sur le drame des familles désunies par les guerres les plus récentes. Passionnant, émouvant. A ne pas manquer.

CETTE émission, qui veut faire découvrir le Cambodge — ce que ce pays a souffert sans doute, mais aussi sa renaissance — au départ n'a pas spécialement été conçue pour Noël. Ses promoteurs l'imaginent volontiers comme un moment d'exception qui pourrait se répéter au gré des témoignages, des circonstances. On y parlera bien moins misère et souffrance, que bonheur et solidarité. Dans un reportage, présenté en trois séquences de dix minutes chacune, c'est une aventure humanitaire qui nous est offerte. Non pas sur le ton du documentaire, mais sur celui d'un récit tendre et passionnant.

Thol, à la recherche de ses parents disparus

Dans les rues de Phnom Penh, on découvrira **Thol** et **Guy-Bernard**, accompagnés de **Patrick Van Alphen**, un journaliste de la RTBF. Thol a vingt ans. Elle est arrivée tout enfant en Belgique dans un avion affrété par *Terre des Hommes* pour transporter de jeunes Cambodgiens qui avaient besoin des soins sophistiqués disponibles chez nous. Thol ne devait rester que quelques mois, le temps de guérir. Mais à l'heure du retour en avril 1975, les frontières du Cambodge s'étaient fermées à tous. Ce que le régime de Pol Pot fera au peuple cambodgien, on ne le découvrira que plus tard. En attendant, la petite Thol fut recueillie par une famille belge. Elle a grandi ici et n'a plus jamais eu de nouvelles de ses parents.

En 1981, à la libération du pays par les Vietnamiens, sa famille adoptive avait tenté des démarches auprès de la Croix-Rouge pour tenter de retrouver les siens. En vain. En 1991, pour la première fois depuis

son enfance, Thol retourne dans son pays dont elle connaît à peine la culture et les traditions et dont elle ne parle plus la langue. Ce voyage, c'est *Médecins sans frontières* qui l'a financé. En accompagnateurs, une équipe de la RTBF l'a suivie, l'a filmée.

Ensemble, ils ont découvert la réalité d'un pays exsangue qui renaît cependant à la vie. Ils sont allés à la télévision cambodgienne pour lancer un appel et montrer l'unique photo du père que Thol enfant avait

gardée précieusement. Tous les jours, des familles essaient ainsi de rassembler leurs débris épars après le désastre dans lequel les a entraînés les Khmers rouges.

La photo de tous les prisonniers exécutés

Journaliste et techniciens se sont pris à vivre au rythme des angoisses, des espoirs fous et des déceptions de Thol, les faisant leurs. Ils ont vécu ce terrible moment, dans l'ancienne

prison de Tuol Sleng transformée en musée du crime génocidaire, quand Thol, la photo de son père à la main, détaille chacun des visages des dizaines de milliers de prisonniers qui s'y sont succédé. Les Khmers rouges les répertoriaient soigneusement et les photographiaient chacun avant de les exécuter. D'administrations en orphelinats en passant par les hôpitaux, ce périple est à la fois révélateur de ce que les Cambodgiens ont subi et de tout le travail qu'ils ont déjà accompli pour reconstruire leur pays.

Dans cet effort, ils découvrent à leur côté quantité d'hommes et de femmes venus d'un peu partout dans le monde pour les aider dans la mesure de leur compétence. Guy-Bernard Cadière est de ceux-là. Chirurgien belge, il a quitté son service hospitalier et a pris sur ses vacances pour prendre le relais de la longue chaîne de solidarité des *Médecins sans frontières*. Pendant trois semaines, il opère dans l'hôpital de Siem Reap, à proximité des temples d'Ankor. L'endroit serait idyllique s'il n'y avait quantité de mines cachées dans la forêt sur lesquelles sautent de temps en temps des enfants. A son arrivée, il sauve un garçon de huit ans, le ventre et un genou atrocement déchirés, et se lie d'amitié avec lui. L'enfant remarquera. Le chirurgien qui croyait apporter son savoir aura découvert qu'il a plus appris, plus reçu qu'il n'a donné.

Sur place, des artistes belges témoignent

« On aurait pu ne montrer que des images catastrophes qui font uniquement pleurer. », explique **Edith Van Hove** qui



Une amitié naît entre l'enfant et le chirurgien qui l'a sauvé.

Suite page 14 ▶